

# Du comique des films d'avant-guerre

A première vue il semble contredire nos hypothèses. En quoi ces films offrent-ils plus l'image d'une rupture avec l'amour que certains films actuels qui passent pour sérieux. Des costumes surannés engendrent-ils le rire ? Toutefois, dans un très mauvais film comme *Le Juif Errant* par exemple aucun effet comique n'est produit par tel gibus en tuyau de poêle ni par tel faux-col géant ou par telle crinoline de 1830. Un chapeau de femme couvert de fruits et d'oiseaux, une robe princesse d'il y a vingt ans ne sont pas en soi plus grotesques. Et pourtant l'effet de ceux-ci est irrésistible. Faudrait-il penser qu'un certain comique est attaché à telles modes et non à d'autres ?

Mais que l'on nous présente dans une histoire quasi mécanique pareille aux films d'avant-guerre des costumes Louis-Philippe, de manière à concentrer notre attention sur eux, et aussitôt le rire éclatera. Nous rions donc moins des costumes que de la complaisance avec laquelle ils s'étalent. Les détails du cinéma d'avant-guerre nous choquent indistinctement parce qu'ils ne parviennent pas à se fondre dans l'ensemble des décors et un tel défaut n'est devenu apparent que grâce à l'habitude nouvelle prise par notre œil d'une succession plus rapide et pour tout dire d'un cinéma substantiellement différent.

Comme dans *Charlot*, mais cette fois involontairement, c'est le manque d'artifices qui agit, c'est-à-dire la prépondérance théâtrale des personnages présentés.

C'est cette manière de tourner sur soi, de vivre en soi, de manquer de contacts qui confère ses vertus spontanées à cette sorte de comique. La grossièreté des moyens laisse enfin surnager la vanité et en fait rire.

Le progrès essentiel du cinéma, c'est d'avoir réussi à diffuser l'attention sur toute la surface de l'écran en établissant entre les personnages et les décors une unité organique imprévue.

Un manque de liaison entre les éléments du monde, même en l'absence de toute intention satirique, provoque donc nécessairement l'impression de grotesque.

Ce qui constitue la trame d'un film qui, comme *Le Batelier de la Volga*, reste aussi éloigné du comique que de l'horrible ou de l'ennuyeux, c'est une harmonie d'éléments médiocres dans laquelle les différents acteurs du drame et même les décors où l'action se déroule ne cessent de s'accorder. Le réalisme cinématographique exige donc essentiellement un certain équilibre selon quoi masses et individus se développent et se correspondent.

René SCHWOB.

\* Extrait d'un ouvrage sur le cinéma qui paraîtra prochainement sous le titre : Une mélodie silencieuse.

ur de Berlin, nous dit...